

Supplément au SOP n° 175, février 1993

## **L'EUROPE, BABEL OU PENTECOTE ?**

**Dans une Europe en pleine mutation,  
à quels changements nos Eglises  
sont-elles appelées ?**

Contribution de Georges LEMOPOULOS, secrétaire  
aux études et aux relations orthodoxes au sein de  
l'Unité II du Conseil œcuménique des Eglises, à la  
table ronde organisée par l'équipe régionale  
œcuménique de l'Ile-de-France.

(Paris, 12 décembre 1992)

Document 175.A

Il est extrêmement difficile d'aborder un sujet qui, depuis plusieurs années maintenant, a fait couler beaucoup d'encre. Les réflexions sur l'Europe, sur son unité et ses tensions, ses promesses et ses défis se multiplient sans cesse. Le débat est lancé depuis longtemps ; débat passionnant et passionné à cause, surtout, des possibilités illimitées de perspective, d'angle de vision et d'évaluation.

Les Eglises elles-mêmes se sont trouvées au cœur des discussions sur l'unité européenne et ont voulu offrir leur contribution à l'effort visant à la construction d'"une maison commune"<sup>1</sup>. La volonté d'une collaboration stable sur l'ensemble du continent a déjà conduit les Eglises, entre autres, à la création d'une Conférence des Eglises européennes (KEK), orientée vers un dialogue ecclésial et théologique auquel participe activement l'Eglise catholique romaine par le biais du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE)<sup>2</sup>.

Bien que nuancées et avec des divergences parfois essentielles, les prises de position des Eglises européennes donnent l'impression de converger autour d'une phrase particulièrement significative du père Yves Congar : "L'Europe a été faite par le christianisme. Si on veut faire l'Europe moderne sans le christianisme, ça ne marchera pas !" <sup>3</sup>. Autrement dit, malgré les fautes commises dans le passé et malgré une certaine "dévaluation" du christianisme qui n'a plus le monopole de l'explication du monde, les Eglises se rencontrent dans leur certitude profonde que l'annonce et le témoignage du Christ — crucifié et ressuscité, vie, lumière et espoir du monde — ne peuvent pas ne pas être un élément constitutif d'une nouvelle Europe. Faire aujourd'hui appel à ce message de la Résurrection, message de foi et d'espérance chrétiennes, pour répondre aux multiples défis d'une Europe moderne, ne sera pas le signe d'une volonté de reconquête, mais un chemin de croix obligé, qui va jusqu'au bout de tout défi et de tout problème. Ce sera une volonté et une action de présence des Eglises dans une société où le message chrétien pourrait introduire une tension qui, à la fois, éveille et féconde et où, grâce à une telle présence, chaque chrétien pourrait trouver sa croix et donc le gage d'une autre espérance.

### Une description des faits parmi tant d'autres...

Les quelques idées et remarques que je voudrais partager ici n'ont nullement la prétention d'épuiser notre sujet. Elles sont, tout simplement, quelques jalons de réflexion pour faciliter une discussion ouverte. Elles s'enracinent dans l'expérience et les attentes de ceux et celles qui sont considérés comme vivant à "la périphérie" d'une Europe très souvent identifiée à l'Europe occidentale.

<sup>1</sup> A titre d'exemple nous citons une publication récente du COE qui reflète la pluralité de perspectives théologiques et ecclésiales, essayant de décrire tour à tour les positions catholique-romaine, protestante et orthodoxe : Karel Blei, *On being the Church Across Frontiers — A vision of Europe Today*, Geneva : WCC, 1992.

<sup>2</sup> La préoccupation européenne de l'Eglise catholique romaine, exprimée surtout à travers le projet de la "nouvelle évangélisation" de l'Europe ainsi que les rapports tissés au fil des années avec la KEK sont reflétés dans l'ouvrage *Les évêques d'Europe et la nouvelle évangélisation*, documents rassemblés et présentés par H. Legrand, o.p., préface du cardinal Carlo Maria Martini, Paris, Cerf, 1991. Un autre ouvrage, contenant les travaux communs au CCEE et à la KEK, était annoncé pour 1992 aux éditions du Cerf.

<sup>3</sup> Yves-Marie Congar, *Entretiens d'automne*, Paris, Cerf, 1987, p. 34.

Ma description des faits, une description parmi tant d'autres, est plutôt critique et pessimiste ; elle reflète sans doute l'amertume et l'angoisse de plusieurs personnes qui sont les observateurs craintifs de tous changements et mutations. Ma perception des possibilités qui sont offertes aux Eglises est beaucoup plus positive et constructive, car elle est inspirée par une expérience théologique — profondément liturgique et ecclésiale — permettant la certitude que l'Esprit Saint, l'Esprit de Pentecôte est l'animateur, le créateur de vie nouvelle, le vent violent qui renouvelle le monde entier, la source des charismes qui font de la "communauté ecclésiale" une communauté éminemment présente dans le monde, active dans le monde et au service du monde.

Ainsi, dans mon effort de décrire les faits, je dirais que ce n'est pas au dilemme "Babel ou Pentecôte", formulé parfois de façon émotionnelle, souvent avec un brin de manichéisme latent, que se trouve aujourd'hui confrontée l'Europe. Certains diront — et permettez-moi de ne pas commenter ici ce point de vue — que l'expérience de Babel a commencé pour l'Europe avec le siècle des Lumières, véritable berceau des Etats-nations et précurseur des nationalismes contemporains. D'autres ajouteront qu'il faudrait peut-être se tourner vers l'oppression des peuples — surtout dans la péninsule Balkanique et en Europe de l'Est — par les totalitarismes anciens et nouveaux. Alors, plutôt qu'une confusion du type de celle de Babel — et à l'image de l'humanité tout entière — l'Europe se trouverait de nos jours en pleine lutte existentielle, une lutte éloquemment exprimée par les tentations de Jésus au désert <sup>4</sup>.

**Transformer "les pierres en pain" :  
la tentation de devenir une puissance "économique"**

L'idée d'une "communauté économique" s'inscrit sans doute dans le cadre de la lutte ininterrompue de l'humanité qui a depuis toujours essayé d'apaiser la "faim" de chaque être humain. Reste à savoir, toutefois, si cette forme d'angoisse humaine se calmera uniquement par la solution des problèmes économiques. Solution, d'ailleurs, qui semble mettre l'accent sur la valeur des institutions, l'efficacité des mécanismes de production ou du profit, les aspirations de l'individu-consommateur.

L'économique et l'institutionnel priment sur le personnel et le relationnel, et il est rare que l'on regarde de près les racines profondes de l'égoïsme aveugle, l'idéologie de consommation, le désir de posséder toujours plus. Même l'acquis démocratique — disent aujourd'hui les pays de l'Europe de l'Est — est ébranlé en raison des risques accrus de nouvelles formes d'appauvrissement et d'asservissement.

C'est peut-être pour cette raison que l'Europe, malgré un nombre considérable d'exploits d'ordre économique, donne l'image d'un continent profondément marqué par le contraste brutal entre ceux qui ont tout et ceux qui font la queue pour avoir un morceau de pain ou pour toucher leur allocation chômage. C'est là l'image d'une Europe qui, tout en étant en quête de son unité, apparaît tragiquement divisée : divisions entre le Nord et le Sud, entre l'Ouest et l'Est ; mais divisions surprenantes aussi entre le monde rural et urbain, entre les industriels et les agriculteurs ; abîmes flagrants entre habitants d'une même ville selon le quartier de résidence ; rivalités et confrontations sanglantes entre groupes ethniques...

---

<sup>4</sup> cf. Olivier Clément, *La révolte de l'Esprit*, Paris, Stock, 1978, p. 179-180.

### **Etre porté "sur les mains des anges" : la tentation d'atteindre l'exploit "technologique"**

La volonté d'inverser la relation de l'homme et du cosmos — le rêve de triompher des limitations de la condition humaine, créée et incarnée, pour dominer la création — n'est peut-être pas aussi visible et évidente que la première tentation. Pourtant, elle va de pair avec elle et la renforce. L'homme renverse l'équilibre naturel et devient maître de la création. La maîtrise de l'énergie et de la technologie le "portent" et lui donnent la quasi certitude que son pied ne risque de heurter aucune pierre...

La création tout entière devient la proie par excellence d'une production industrielle toujours croissante, beaucoup plus "prophétique" que l'on ne pourrait le croire, capable de se vanter d'avoir, en certaines circonstances, "transformé en pain" même "les pierres" de notre planète. Cette technologie se préoccupe dès maintenant de nouvelles ressources matérielles et se tourne soit vers un monde sans frontières, soit vers l'espace même.

L'arrogance du savoir scientifique et technologique permet, une fois encore, d'affirmer que certains êtres humains sont capables de remplir le "vacuum" des populations, des nations et de continents tout entiers<sup>5</sup>. Pour ne citer qu'un seul exemple, je dirais que, grâce aux exploits technologiques, certains — et là aussi, les "prédicateurs" de la bonne nouvelle figurent aux premiers rangs — sont "partout présents" et "remplissent tout" ne fût-ce que par des transmissions par satellite, ces nouveaux produits de la technologie de communication de masse qui permettent de surmonter les obstacles du temps et de l'espace et assurent une nouvelle forme de domination indéniable.

Pendant ce temps, quelques européens — beaucoup de jeunes — défient cette tentation. Les uns se regroupent de plus en plus autour de mouvements de renouveau et d'espoir qui cherchent le respect d'autrui et de la création, la modération dans toute prétention et l'humilité dans toute action humaine. D'autres, par contre, s'efforcent de remplir un "autre" vide, un vide beaucoup plus douloureux, mais, tout en dénonçant la civilisation technologique et ses conséquences désastreuses, ils ne peuvent que se tourner vers les "techniques" : les nouvelles techniques d'extase et les nombreuses techniques d'utilisation de drogues.

### **Dominer "tous les royaumes du monde avec leur gloire" : la tentation d'une suprématie "politique"**

C'est peut-être ici que nous nous rapprochons le plus de l'image de Babel. Je ne voudrais pas insister sur l'adoration du "séparateur" (en grec *diabolos* signifie celui qui sépare), bien que les informations provenant de plusieurs pays européens font état d'une montée surprenante de l'occultisme. Je me contenterai de souligner la tentation de bâtir une véritable forteresse — une tour semblable à celle de Babel ? — qui nous "sépare" des autres, qui affirme notre puissance et notre gloire, notre suprématie par rapport à ces "autres".

---

<sup>5</sup> "Ce sont des gens très pauvres... j'ai eu l'impression qu'ils n'ont aucune pratique religieuse..." Cf. Christopher Columbus, *Los cuatro viajes : Testamento*, ed. Consuelo Varela, Madrid, Alianza, 1986, pp. 62-63. Etudier aujourd'hui l'attitude de plusieurs institutions et pouvoirs européens — y compris celle des Eglises — sous l'angle de la fameuse théorie du "vacuum" ("emptiness"), développée lors de la conquête des Amériques, serait, en effet, un exercice missiologique très intéressant.

"L'Europe", diront les peuples d'Afrique, d'Asie, du Pacifique, d'Amérique latine et même de l'Europe de l'Est, "n'est pas synonyme de recherche de la dignité humaine, de la liberté et de la justice sociale, mais d'expansion coloniale, d'esclavage, de racisme, de discrimination, d'exploitation économique, de domination culturelle et d'irresponsabilité écologique" <sup>6</sup>.

Souvenons-nous des cris de détresse et d'alarme provenant aussi bien de personnes toutes proches, vivant à nos côtés, que du lointain Tiers Monde... Des millions d'êtres humains, en quête de sécurité, d'un emploi, d'un meilleur avenir pour leurs enfants, font la queue devant nos murailles... Et parfois, même s'ils arrivent à remplir toutes les conditions pour être admis au "royaume", les nombreux adeptes du "culte de la violence", du racisme et de la xénophobie se chargent de les corriger...

### **Pentecôte : défi à l'Europe ou défi aux Eglises ?**

Si cette dernière tentation nous rapproche de plus en plus de l'image de Babel, la notion de "royaume" qu'elle évoque nous rapproche, quant à elle, de l'événement de Pentecôte. Nous pouvons affirmer, je pense, en toute simplicité, qu'il n'y a que le Royaume de l'Esprit qui n'ait pas de frontières ; il dépasse et détruit toute frontière. Car l'Esprit Saint, qui se révèle pleinement dans le vent et le feu de la Pentecôte, est présent dans l'ordre et la beauté du monde tout entier, comme dans les révélations tout au long de l'histoire de l'humanité.

C'est cet Esprit de Pentecôte qui nous oblige, nous, Eglises et chrétiens d'Europe, à nous situer dans des horizons à la fois proches et lointains, à dépasser les limites qui nous sont imposées par le temps et par l'espace, à nous efforcer de n'exclure rien ni personne de notre prière ecclésiale et de notre expérience spirituelle.

C'est le même Esprit qui nous guide dans notre souci de poser aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui — aussi bien aux hauts responsables de la politique et de l'économie qu'à chaque fidèle de nos communautés respectives — les questions pertinentes qui les pousseront à réfléchir sur leur situation actuelle et sur la situation du monde, leur permettant par la suite de se rendre compte qu'il peut toujours y avoir un lieu où tout est nouveau et où tout semble être possible.

C'est le même Esprit qui, devant les problèmes de la modernité et, plus particulièrement, ceux de notre Europe contemporaine, nous enseigne notre devoir primordial : en tant qu'Eglises et chrétiens nous ne sommes pas appelés à condamner, à dénoncer, à maudire ou à nous replier, mais nous devons plutôt nous efforcer de discerner les esprits, de nous engager à fond dans les situations concrètes et créer des lieux et des espaces d'expériences communautaires et "eucharistiques" — dans le sens large du terme.

C'est le même Esprit qui pousse les Eglises, et par là même chaque personne qui a fait l'expérience d'une rencontre existentielle avec le Christ vivant, vers une action créatrice capable de provoquer des courants de lumière et de force qui peuvent éclairer et dynamiser tous les domaines de la vie sociale, politique, culturelle et économique.

---

<sup>6</sup> *Rassemblement Justice et Paix, Document final*, V, 5.1, par. 46.

C'est toujours le même Esprit qui nous rappelle constamment notre mission de renouveler le monde pour qu'il soit à l'image de l'Eglise. Une obligation, toutefois, qui va de pair avec le souci de renouveler l'Eglise pour qu'elle soit à l'image du Christ.

Reste à savoir si nous pouvons vraiment partager notre expérience de Pentecôte, notre rencontre avec l'Esprit Saint, si en tant que chrétiens et Eglises d'Europe nous ne sommes pas prêts à "nous trouver réunis ensemble" (cf. Actes 2,1), si nous nous voyons dans l'impossibilité de faire l'expérience d'une "communion fraternelle" (cf. Actes 2,42). Le problème est à la fois œcuménique et confessionnel. Je pense ici non seulement aux divisions entre les Eglises, mais aussi à celles dans les Eglises et confessions chrétiennes : les discussions lors de l'Assemblée protestante de Budapest <sup>7</sup>, des affaires du genre de "l'évêque de Coire" en Suisse, la situation de l'Eglise orthodoxe en Ukraine aujourd'hui ne sont que quelques exemples...

Autant dire que si l'Europe se trouve confrontée aux tentations de Jésus au désert, les Eglises doivent admettre qu'elles-mêmes se trouvent confrontées à une question d'un autre ordre : la réalité de la Pentecôte constitue-t-elle vraiment un défi à l'Europe en quête d'une certaine unité ou aux Eglises elles-mêmes qui continuent de vivre leurs divisions qui sont, dans la plupart des cas, à l'origine des divisions du continent et du monde ?

Là-dessus quelques mots, assez sévères, de saint Jean Chrysostome me viennent à l'esprit : "Ni le miracle, ni le martyre ne pourront nous sauver si nous n'avons pas une solidarité parfaite entre nous [...] Tout effort vers la perfection ou vers la sainteté personnelle est inséparable de sa dimension communautaire et sociale [...] Chercher le salut de soi-même est le moyen le plus sûr de le perdre [...] Notre vie est un combat très dur ; notre foi nous ordonne de nous tenir debout dans les rangs de tous, sans poursuivre nos propres intérêts" <sup>8</sup>.

Ce sont peut-être ces mots — certes puisés dans un tout autre contexte — qui décrivent le mieux l'élan missionnaire que les Eglises européennes doivent retrouver face aux réalités économiques, culturelles et politiques non seulement de l'Europe mais du monde actuel dans son ensemble. En ce moment crucial de notre histoire, ce serait leur devoir primordial. Les temps ont vraiment beaucoup trop changé pour que les Eglises puissent continuer à exister en tant que "communautés" qui défendent uniquement leurs propres structures et intérêts, ou se lancent unilatéralement vers de nouvelles "conquêtes", ou restent repliées sur elles-mêmes et sur leur passé ou encore baissent les bras avec un certain esprit de défaitisme.

### **"Conversion" théologique : l'appel à une ouverture réelle**

Ici, je quitte le terrain ecclésiologique pour me tourner vers la nécessité d'une autre "conversion" que je qualifie de théologique. J'ai l'impression qu'une chance unique est aujourd'hui offerte à nos Eglises. Si l'Europe politique et économique est confrontée aux cris de détresse et d'alarme provenant du Tiers Monde, les Eglises, elles aussi, se trouvent face à un défi théologique et font l'objet d'une critique à la fois sévère et sincère de la part des Eglises et

<sup>7</sup> Cf. *"Christian Responsibility in Europe"*, European Protestant Assembly, March 1922, dans : EPD Dokumentation Nos 17/92 et 23/92, plus particulièrement les réflexions sur la question "The Inner Protestant Oecumene".

<sup>8</sup> P.G. 61, 588.

des chrétiens de ce même Tiers Monde. Les sensibilités théologiques de ces frères et sœurs constituent dès maintenant un trésor précieux qui ne mérite pas d'être enterré. Saurons-nous faire preuve d'ouverture et manifester ouvertement notre volonté de vivre la diversité des dons de la Pentecôte en restant à l'écoute de ces nombreuses voix ?

Voilà, de nouveau à titre d'exemple, quelques interrogations et quelques acquis d'une pensée et d'un engagement chrétiens au Tiers Monde qui nous sont indispensables, à nous Eglises et chrétiens européens, en vue d'une synthèse et d'une considération globale de la problématique contemporaine :

a) le défi de rompre avec un universalisme absolutiste — institutionnel, théologique, culturel, missionnaire — pour retrouver la catholicité authentique dans l'expérience ecclésiale et sacramentelle d'une communauté locale ;

b) l'effort de redécouvrir les possibilités offertes par la théologie de l'Esprit Saint et ouvrir ainsi des horizons nouveaux à la christologie ;

c) la facilité de réaffirmer et de vivre le pouvoir dégagé par la fraîcheur éternelle de la Parole et la vie communautaire ;

d) la clairvoyance et le comportement sans complexes dans la rencontre avec les autres religions soit à cause des racines culturelles communes soit à cause d'un passé qui n'est pas chargé d'erreurs successives ;

e) le débat toujours renouvelé avec la culture séculaire des pays et régions où la foi s'est profondément enracinée ;

f) la lutte pour la paix et la justice menée le plus souvent avec "les moyens du bord" mais mettant en évidence la certitude de la puissance transformatrice de l'évangile.

Dès lors, une "conversion théologique" radicale s'avère inévitable : "rester à l'écoute", être prêts à apprendre de nos frères et sœurs chrétiens d'autres continents devient le complément indispensable de notre engagement missionnaire qui nous dictait uniquement "d'aller vers toutes les nations".

L'Orient orthodoxe lui non plus ne doit pas se dérober, me semble-t-il, devant cette responsabilité théologique. A force d'être obligé de se défendre des siècles durant contre un Occident parfois expansionniste, parfois ignorant des vrais combats spirituels de peuples entiers, parfois injuste dans ses jugements, l'Orient chrétien a fini par se définir quasi systématiquement "par opposition" tantôt à Rome, tantôt à la Réforme. Les mutations en Europe et dans le monde obligent aujourd'hui l'orthodoxie à se tracer un autre chemin. C'est le chemin du dialogue, de l'échange ouvert et constructif où la polémique, l'apologie et les accusations laisseront graduellement la place à une volonté de témoignage commun dans un monde profondément divisé. C'est la prise de conscience du fait que l'Eglise orthodoxe en abandonnant son attitude défensive peut devenir, dans la gloire de l'Esprit Saint, un puissant fleuve de vie, comblant les fossés, équilibrant les contraires, surmontant les inimitiés et conduisant vers l'expérience de Pentecôte, expérience d'unité dans la diversité et la complémentarité.

## **"Communauté européenne" et "communautés" eucharistiques**

Cela m'amène à mon troisième point. Aussi simpliste que cela puisse paraître, le changement le plus radical auquel nos Eglises seraient aujourd'hui appelées est la création, au cœur même de nos sociétés respectives, de véritables "communautés de communion" ou, pour reprendre une expression chère à l'orthodoxie française, des "lieux pour renaître"..

Les évêques catholiques-romains n'hésitent pas à constater que "les paroisses, lieux classiques de la vie chrétienne et du témoignage, semblent en nette perte de vitesse".<sup>9</sup> La Conférence des Eglises européennes et le Conseil œcuménique des Eglises multiplient leurs études sur le caractère missionnaire des communautés chrétiennes dans un monde sécularisé et intensifient leurs efforts pour encourager les communautés qui ont choisi un engagement prophétique dans une Europe en pleine mutation.

Il est vrai que la communauté locale en tant qu'assemblée de partage de la Parole et du Sacrement est le laboratoire qui teste sans arrêt la transformation du monde en Eglise, vit sans cesse l'unité du Royaume qui se prépare dès maintenant et devient ainsi "communauté de communion" et "communauté de témoignage" parce qu'elle s'identifie avec le Corps du Christ crucifié et ressuscité. En effet, la communauté eucharistique est le lieu par excellence où les chrétiens pourront puiser la force d'affronter les idoles de l'histoire et de mener inlassablement les combats de vie.

Qu'il me soit permis de ne pas m'arrêter longtemps sur les perspectives d'un engagement et d'une action renouvelés dans une vie en authentique communauté chrétienne. Je vous invite simplement à penser au potentiel d'une communauté chrétienne qui peut manifester la puissance d'une attitude doxologique — une vie de prière — dans une société sécularisée, affermir la dimension eucharistique d'une création qui est systématiquement détruite, vivre de près — dans les relations inter-personnelles — la souffrance humaine, connaître et reconnaître les nombreux charismes de l'Esprit de Pentecôte, faire l'expérience d'une authenticité catholique et témoigner avec dynamisme dans le monde. Oui ! les communautés chrétiennes peuvent introduire en Europe — en fait dans l'histoire — une tension irréductible, celle d'un amour créateur, en essayant de manifester dans leur sein entre elles et autour d'elles ce qui est déjà là, offert dans le Corps du Christ.

Pourtant, il ne s'agit pas d'une tâche facile. Ici, l'impératif d'une conversion ecclésiologique ou théologique cède sa place à l'urgence d'une conversion pastorale, voire missionnaire. Tout un travail de remise en question des structures existantes, de l'action pastorale, des méthodes d'évangélisation et de l'engagement missionnaire dans un monde en pleine mutation devient urgent et indispensable : paroisses gigantesques des grandes villes, communautés agonisantes de la campagne, tentations de transformer une communauté en "association" groupée autour de catégories séculières (telles, par exemple, les intérêts communs, les convictions idéologiques partagées, la classe sociale, l'origine ethnique), repli sur soi-même — une fois encore ! — et refus de partager les questions existentielles de ceux et celles qui sont particulièrement sensibles aux questions brûlantes de nos sociétés...

---

<sup>9</sup> *Les évêques d'Europe et la nouvelle évangélisation...*, p. 314.



En Europe occidentale on constate de plus en plus que le centre de gravité de l'engagement chrétien se déplace graduellement des paroisses aux groupes d'action et aux mouvements. Dans un pays traditionnellement orthodoxe, comme la Grèce, les statistiques les plus récentes font état d'un taux de participation à la vie liturgique de l'ordre de deux pour cent seulement et ce dans les régions rurales... Comment les Eglises répondront-elles à ces nouvelles situations ?

### **La nuée de témoins : défi à l'Europe et aux Eglises**

Après ces quelques réflexions sur les nouvelles responsabilités et possibilités ecclésiologiques, théologiques et pastorales, j'aimerais conclure en me référant à une réalité qui relève plutôt de la dimension personnelle de la Pentecôte.

Dans la tradition liturgique orthodoxe, la fête de Pentecôte est suivie — et l'on pourrait même ajouter prolongée — par le dimanche de tous les saints. C'est l'action de grâces pour le combat de tous ceux et celles qui ont suivi le Christ jusqu'à la fin, qui ont suivi celui qui est mort d'amour pour nous tous afin de nous rendre l'Esprit de vie.

Il se trouve qu'aujourd'hui les barrières entre l'Orient et l'Occident, entre l'Occident catholique-romain et l'Occident protestant peuvent tomber beaucoup plus facilement grâce à l'exemple vivant de ces hommes et femmes de foi et de sacrifice, ces témoins de la puissance de l'amour et de l'humilité.

Que de sang, que de massacres et de honte lors de la deuxième guerre mondiale... Et pourtant, signes de lumière et d'espérance, les prières communes et le partage spirituel d'innombrables chrétiens — de toutes confessions — dans les camps de la mort ! Que de querelles entre orthodoxes et protestants en Russie... Et pourtant, rien n'empêche Soljénitsyne de choisir, dans *Une journée d'Ivan Denissovitch*, son premier "héros" chrétien parmi les baptistes ! Que de souffrances entre orthodoxes et uniates dans la quasi totalité de l'Europe de l'Est... Et pourtant, quelques témoignages émouvants font état d'un véritable cheminement spirituel commun dans les goulags...

Alors, ne serait-il pas possible de considérer autrement nos partenaires dans les dialogues théologiques ou de planifier différemment nos actions missionnaires sur la base justement de telles expériences, profondément existentielles et spirituelles ? Et lorsque nous cherchons les racines et les intuitions chrétiennes de l'Europe, pouvons-nous les chercher ailleurs que dans la vie, le dévouement, le témoignage — sans oublier le sang même — de toutes ces personnes, de tous ces témoins du Christ crucifié et ressuscité, du Dieu d'amour, indépendamment de leur appartenance confessionnelle ?

Les chrétiens du Moyen-Orient ne sont pas les seuls à nous rappeler aujourd'hui que même dans un milieu parfois hostile, la sérénité et la lumière émanant de la sainteté constituent le meilleur témoignage et l'action missionnaire par excellence.

Ainsi, certains théologiens orthodoxes — surtout dans la diaspora — se penchent sur l'importance et la signification de "l'œcuménisme des saints". Ils soulignent le fait que notre horizon doit s'élargir aux souffrances et à la sainteté chrétiennes dans tous les lieux où souffle l'Esprit de sainteté, aux martyrs, aux confesseurs, à tous ceux et celles qui mènent une vie chrétienne, qui se consacrent à la prière et au service de leurs frères et sœurs. Ce courant

immense de sainteté n'est peut-être que le feu de l'Esprit qui embrase le monde, qui soulève les êtres humains au-dessus d'eux-mêmes, qui couronne les martyrs, qui rend l'Eglise Eglise, ce feu que Jésus est venu jeter sur la terre <sup>10</sup>.

L'un des passages les plus puissants — et, j'ajouterai même, le plus "œcuménique" — d'un catéchisme orthodoxe contemporain puise justement sa vision et sa conviction dans l'expérience des témoins du Christ ressuscité, le Dieu qui offre sa vie sur la croix, pour nous ouvrir la voie vers le "sacrement des frères et des sœurs" : "Bienheureux sont ceux qui ont clamé avec Zola et Péguy l'innocence de Dreyfus condamné injustement au bagne par les plus hautes instances de l'Etat ! Bienheureux Martin Luther King protestant contre l'oppression des Noirs, et dont on essaiera en vain de faire taire la voix en l'assassinant ! Bienheureux le pasteur Niemöller résistant avec une inflexible douceur au nom de l'Evangile à la férocité hitlérienne ; et bienheureux Soljénitsyne se dressant avec intrépidité contre le goulag soviétique. Bienheureuse mère Térésa de Calcutta qui sauve de la mort les enfants affamés des Indes. D'eux tous le Seigneur dit : Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés" <sup>11</sup>.

C'est en proposant au triomphalisme du monde — et par conséquent au triomphalisme européen, fondé sur les exploits économiques, technologiques et politiques — l'humilité de la sainteté, le dépouillement total, l'assurance que la vie ne peut trouver sa vraie signification que dans le sacrement d'amour et même dans la mort des témoins de l'Evangile, que nous pouvons convaincre l'Europe contemporaine — et peut-être la convertir !

---

<sup>10</sup> Père Boris Bobrinskoy, *Le feu de l'Esprit et la mémoire des saints*, dans : SOP N° 139, juin 1989, p. 14-15.

<sup>11</sup> *Dieu est vivant*, catéchisme pour les familles par un groupe de chrétiens orthodoxes, Paris, Cerf, 1979, p. 143.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

|  | <u>SOP mensuel</u> | <u>SOP + Suppléments</u> |
|--|--------------------|--------------------------|
|--|--------------------|--------------------------|

|        |       |       |
|--------|-------|-------|
| France | 180 F | 400 F |
|--------|-------|-------|

|             |       |       |
|-------------|-------|-------|
| Autres pays | 210 F | 500 F |
|-------------|-------|-------|

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande